

Le secret d'Art Niemand

Rendons à César ce qui est à César : ce scénario est tiré du site de la Scénarothèque, dans la rubrique Berlin XVIII, lui-même tiré d'un livre "Le compas et la boussole", de J. L. BERGE.

Mais il est parfaitement adaptable à MALEFICES. La preuve ! Je l'ai fais jouer en convention de Jeux de Rôles, avec succès !

Jean Paul.

Art **NIEMAND**, artiste underground, avait développé dans sa solitude d'artiste incompris, un système de valeur étrange et pour le moins décalé. L'une des idées les plus fortes qui le guidait était que le monde était fondamentalement mauvais et que chacun au quotidien faisait semblant de l'ignorer. Etant persuadé que la vocation de l'artiste est de révéler ses maux à l'humanité, il mit sur pied l'œuvre de sa vie.

A travers des quatre piliers de la société, l'art, la science, la religion et la justice, il a échafaudé un plan machiavélique destiné à faire la démonstration explosive que cette société est mauvaise.

LE CYCLE DE L'ART

Paris, le 6 novembre 1906, à 11 heures du matin, Mme Emilie **VOGIE**, concierge d'Art **NIEMAND**, retrouva celui-ci décédé ; elle lui apportait son courrier, comme chaque matin.

Pour les besoins du scénario, les PJ doivent faire partie de la police.

LA MORT D'ART NIEMAND

Art **NIEMAND** était né le 11 février 1870. Fils d'Helena **NIEMAND** et de père inconnu. Il était artiste bohème.

Art était entretenu légalement par le Mécène Adrien **CHARTIER** depuis 1893. La trentaine, il occupait un petit appartement de Montmartre, quartier de la bohème littéraire et artistique. Son appartement était dans un état difficilement descriptible, encombré du sol au plafond de monceaux d'ordures "artistiques".

Selon le Dr Jacques **MELIN**, médecin légiste, Art **NIEMAND** a été retrouvé sur sa chaise, dans la cuisine, attaché, le teint livide. Homme d'une trentaine d'année, bonne santé physique. 1, 70 m. Brun. Chausse du 43. Il a une trace de coup sur le côté du menton.

Il est décédé dans la nuit précédent l'intervention de la police, aux alentours de 4 heures du matin. Il a succombé à une overdose d'héroïne, injectée dans le bras droit à l'aide d'une seringue standard.

Dans l'appartement, on a pu trouver des traces de pas récentes d'un homme d'environ 1,90 m et chaussant du 44. Peut être l'assassin ? Car il ne s'agit pas d'un suicide, bien sûr. S'agit-il d'un règlement de compte ? L'assassin est entré de force chez lui. Il semble que NIEMAND ne se soit même pas défendu ; il n'a pas crié "au secours" non plus ...

La fouille des lieux a permis à la police de découvrir :

- une foule d'œuvres plus ou moins achevées ;
- trois boîtes de chaussures cachées dans la commode, contenant une grande quantité de billets, pour un total de 500 francs, dont les bandeaux des liasses portent tous un **carré** tracé à l'encre noire. ;
- en évidence au milieu du plancher de la pièce principale, traîne une feuille de papier quadrillée sur laquelle on a soigneusement tracé à l'encre un carré de 20 cm de côté. Les PJ risquent de ne pas y prêter attention, pensant qu'il s'agit d'une œuvre, mais il ne faut pas oublier de la mentionner ;
- des traces de drogue (héroïne) et seringues sur la table de la cuisine ;
- la facture d'un réveil, acheté chez Patrick RAMIER, Brocanteur (datée de septembre 1905) ;
- un bouton de manchette décoré d'un serpent se référant à la médecine (caducée d'Hygie).

S'interroger sur le **carré** peut amener à enquêter sur des groupes de criminels, utilisant celui-ci comme emblème. Par exemple, un groupe de pilleurs de tombes ayant disparu depuis quinze ans ; ou un voleur dans les salles d'enchères, Maxime BRUNEL ; ou un sorcier sataniste charlatan, Georges LEBLANC, sorti de la prison de la Santé il y a un an.

Les voisins expliqueront que le quartier est calme et la nouvelle du meurtre a drainé toute l'attention des gens. NIEMAND était un voisin tranquille et personne n'avait à se plaindre de lui. Bien sûr, il était parfois très exubérant et passait souvent des semaines entières sans sortir de son appartement. Et puis, une ou deux fois, il n'est pas revenu pendant trois ou quatre jours. Mais c'était un artiste ...

Le propriétaire de l'immeuble, qui habite sur place, Mr AMBLARD, pourra également préciser que le loyer était payé régulièrement par Adrien **CHARTIER**.

CHEZ ADRIEN CHARTIER

Adrien **CHARTIER** habite dans un appartement, deux rues plus loin et accueillera bien volontiers les enquêteurs. C'est un homme d'une cinquantaine d'année, dernier héritier d'une lignée de magnas du charbon. Il occupe ses journées en participant (financièrement et médiatiquement) à de nombreuses organisations caritatives et en faisant du mécénat d'artistes à grande échelle (il a financé Paulette ARNAUD, la harpiste, Alfonso GIOVANNI le haute-contre et Roger BIDEAU, le sculpteur). Il est très riche et parfaitement honnête. Il paye depuis plus de cinq ans les dépenses farfelues d'Art NIEMAND. Il aime beaucoup le caractère hétéroclite de ses œuvres. Il a d'ailleurs dans son bureau le tableau "tas de vers écrasés par un pied". Il pense que ses travaux ont beaucoup d'avenir. Il ne lui connaissait pas d'ennemi. Il était très asocial et fréquentait très peu. L'argent en liquide chez l'artiste ? Oui c'est lui qui lui a procuré. Il ne tient pas de compte précis. Art exposait ses œuvres au **DENICHEUR**, galerie appartenant à CHARTIER, tenue par son employé Charles MARCHAND.

CHEZ CHARLES MARCHAND, AU DENICHEUR

*On l'appelait le dénicheur,
Il était rusé comme une fouine
C'était un gars qu'avait du cœur
Et qui dénichait des combines,
Il vivait comme un grand seigneur
Et quand on rencontrait sa dame
On répétait sur toutes les gammes
Voilà la femme à dénicheur.*



"On l'appelait le dénicheur, il était rusé comme une fouine, c'était un gars qu'avait du cœur, et qui dénichait des combines" : Charles **MARCHAND** est un galiériste d'une trentaine d'années. Il travaille tous les jours, sauf le lundi. Il habite en dessus de la galerie. La galerie est un bel endroit, assez chic, bien éclairé, avec beaucoup d'œuvres d'Art NIEMAND. **MARCHAND** est un bavard impénitent, et connaissait plutôt bien Art. Il sait toujours comment satisfaire les clients et est très malin pour trouver des œuvres rares. Il pourra fournir aux PJ les informations les plus intéressantes. Il est cordial et ouvert. Il était en affaire avec lui. Toutes les œuvres destinées à la vente étaient exposées ici. **MARCHAND** les vendait pour lui et Art touchait un bon prix, même s'il n'avait pas besoin de beaucoup, vu ce que lui donnait **CHARTIER**. Cela faisait plusieurs semaines qu'Art n'apportait plus d'œuvres, mais ça dépendait des périodes et de son inspiration. Les œuvres se vendaient plutôt bien. On peut fournir aux PJ la liste des acheteurs, mais c'est sans intérêt.

MARCHAND est aussi légalement le propriétaire de toutes les œuvres inachevées de NIEMAND. Il ira vider son appartement dès que la police lui en donnera l'opportunité. Il les mettra dans une réserve, au sous-sol de la galerie.

NIEMAND prétendait être sur un gros projet, depuis plusieurs mois, qui allait bouleverser le monde de l'art. Il n'avait rien dit de plus, de peur de se faire voler son idée, notamment Edgar **ROBERT**, un artiste rival, qu'il avait déjà accusé de plagiat il y a quelques années. Entre eux, il y a une forte rivalité artistique.

Art se droguait-il ? Probablement oui, comme un certain nombre d'artistes. Mais à des doses modérées. Il l'avait vu deux semaines avant sa mort et il était très lucide. Excité, mais lucide.

Pour l'argent liquide ? Art détestait les complications financières et préférait garder l'argent liquide chez lui.

CHEZ EDGARD ROBERT

Il est facile à trouver. Artiste cubiste, c'est un homme très égocentrique, un insupportable m'as-tu-vu et pique assiette : il adore faire le parasite dans les dîners de gala. Son petit succès lui assurant l'entrée dans tout le gotha. Il détestait NIEMAND et lui jalousait son talent.

LE CYCLE DE LA SCIENCE

Le lendemain, le 7 novembre, un passant (Honorin **RAIGNIER**) a appelé la police, car il a trouvé un cadavre devant le cabaret le "MOULIN ROUGE", à 4 heures du matin. Le corps était caché entre deux calèches en parking. Le journal *Le Gaulois* annoncera la découverte de ce cadavre quelques heures plus tard. Il s'est fait abattre de trois balles de revolver. Ses papiers d'identité l'identifient comme étant Joseph **VERNIER**, 53 ans, pharmacien. Il lui manque un bouton de manchette : un serpent médical.

En fait, c'est le prêtre Ignace **PERRET** qui l'a assassiné, à cause d'une dénonciation d'Art NIEMAND. .

Joseph **VERNIER** : né en avril 1852. Son père était militaire, mort en Afrique en 1855. Sa mère est morte de la tuberculose en 1890. Il a fait de brillantes études de pharmacie. Il a aussi étudié la médecine et a bénéficié de bourses pour faire ses études. En 1885, il a fait une thèse célèbre sur les maladies tropicales. Il a eu un revers de fortune, car il gérait très mal ses affaires. Il tomba dans l'oubli en 1887. Casier judiciaire vierge. Pas de famille connue.

Selon le Dr Jacques **MELIN**, médecin légiste :

1,90 m ; chausse du 44 ; brun.

Il avait un fort taux d'alcoolémie dans le sang et un début de cirrhose.

Mort instantanément deux heures avant la découverte de son corps, par perforation d'un poumon et de rupture d'artères, du à trois coups de feu à bout portant, d'un revolver de moyen calibre.

Dans l'une de ses poches, il y avait une liasse de billets, avec un bandeau, marqué d'un carré noir, dessiné au crayon.

CHEZ JOSEPH VERNIER

VERNIER habitait un quartier de Pigalle, dans un ancien immeuble d'habitation très décrépi. Bref, ça sent la misère noire. Il avait comme voisin des familles italiennes installées ici de fraîches dates. Aucune ne parle le français.

Dans son appartement, on peut trouver un vieux lit bancal, des caisses contenant des vieux livres scientifiques, datés d'avant 1880. Les murs sont couverts de papiers de calculs chimiques incompréhensibles (sur les maladies infectieuses). Sa penderie contient de vieux habits rapiécés. Sur la table de la cuisine, une multitude de bouteilles de bière vide. Sous les lattes du plancher de la chambre, une boîte de conserve avec quelques francs, et son ancien carnet à souche professionnel et son tampon. En conclusion, il vivait comme un clochard.

NB : sous le tiroir de sa table de nuit, est collé un papier avec une formule pharmacologique : celle d'un médicament destiné à Ignace PERRET (médicament qui augmente l'anxiété). Sur la page, en haut à droite est dessiné un carré.

Les voisins : les bruits sont contradictoires, mais toutes les personnes interrogées admettent que Weber était un looser. Il faisait la manche, et, occasionnellement trafiquait des ordonnances. Presque personne ne s'adressait à lui depuis des mois et tout le monde le croyait mort dans sa bouteille, ou partit.

Les chercheurs de son ancienne équipe (Tom BONNET, Olivier MORTEAU et Alfred CUNNIER) sont toujours en activité et n'ont rien à voir là dedans.

LE MOULIN ROUGE

*Ah ! si vous connaissiez ma poule,
Vous en perdriez tous la boule
Ses petits seins pervers
Qui pointent au travers
De son pull-over
Vous mettent la tête à l'envers !
Elle a des jambes faites au moule
Des cheveux fous, frisés partout
Et tout et tout...
Si vous la voyiez,
Vous en rêveriez !
Ah ! si vous connaissiez ma poule*



Insouciance, Légèreté et Joie de Vivre... Voici en trois mots ce qui pourrait le mieux caractériser cette période unique de l'Histoire de France. Un moment de répit entre deux guerres, une période de transition entre deux siècles, où les barrières sociales s'effacent, où le progrès industriel donne à tous l'espoir de vivre mieux, dans un foisonnement culturel particulièrement riche et où l'on s'amuse beaucoup. Les bourgeois s'encanaillent, la culture populaire est mise à l'honneur dans un joyeux désordre plein de gaieté et de vitalité. Dans ce contexte propice à la création artistique, les cercles littéraires se font et se défont au fil des rencontres tandis que les peintres et les illustrateurs sont particulièrement inspirés par cette ambiance gaie, quelquefois outrancière mais pleine de fantaisie, en rupture avec la rigidité du classicisme en vigueur. Le Japonisme¹, ce courant d'inspiration orientale qui utilise les influences du style japonais dans l'art français, est à son apogée. Toulouse-Lautrec et ses célèbres estampes japonaises, en est le disciple le plus brillant. Le décor est en place pour l'apparition des premiers cabarets dont celle du Moulin Rouge en 1889.

¹ japonisme : terme utilisé pour la première fois par le critique d'art Philippe Burty en 1872 pour décrire ce nouveau courant artistique inspiré d'objets et d'art japonais présentés lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1867.

Mise à part le spectacle des petites femmes de Paris, on peut facilement parler au barman Hector PLUMMIER. Il n'a rien vu de particulier, mais il peut intercéder en faveur des filles, pour pouvoir les interroger. Sinon, celles-ci, trop sollicitées sont difficiles à joindre. En fait, c'est **Mademoiselle Jeanne**, qu'il faut rencontrer. Quelques minutes avant que VERNIER ne soit tué, sortant pour rentrer chez elle, elle a vu trois clients éméchés tentant de semer la pagaille en braillant l'Internationale en français dans la rue. Elle se souvient d'avoir aperçu quelqu'un dissimulé derrière une calèche à l'endroit où le tueur devait se tenir ... Elle ne peut pas préciser plus que ça, mais il est probable que les trois personnes en aient vu un peu plus long. Elle ne connaît pas leurs noms, mais elle est capable d'en fournir une description très précise.

Il s'agit de trois étudiants communistes, habillés comme des pingouins : un tour à la Sorbonne suffira. Jean MANVIELLE, Bernard FRECHET et Barnabé DORNIER, étudiants en philosophie, sont les trois "leaders" d'un mouvement d'extrême gauche "secret" ayant pour but d'organiser une révolution prolétarienne et non-violente (rien que ça). Il est de notoriété publique qu'ils se réunissent tous les mercredis soirs dans une salle des catacombes de Paris, sous la Place Denfert Rochereau. Dans une atmosphère enfumée, ils découvrirons une quinzaine de jeunes en train de boire de la bière et de refaire le monde. Les trois "leaders" sont vraiment des petits rigolos et sont prêts à tout pour que les PJ ne parlent pas de l'incident à leurs parents ... Interrogés, ils avouent s'être fait renvoyé du Moulin rouge, le soir du meurtre. FRECHET a effectivement repéré quelqu'un d'agenouillé derrière une calèche. "Il devait être fin saoul et en train de vomir, parce qu'il était accroupi". Le suspect était plutôt de petite taille et habillé de noir, avec une sorte de col comme ont les prêtres.

Dans ce coin de Paris, il y a quatre églises :

- le premier des prêtres est rapidement à éliminer (il suffit de le contacter). Le Père Henry TISOT est en fauteuil roulant.
- Les Pères Georges GRANIER et Mathieu CHRISTROY sont aussi innocents, mais leurs alibis sont plus difficilement vérifiables. L'un était au chevet d'une paroissienne malade (Lisette CHARPENTIER, 67 ans), mais celle-ci étant sous l'emprise de médicaments très puissants elle ne peut pas vraiment servir de témoin fiable. L'autre a passé la soirée du meurtre à lire et à prier dans son petit appartement de fonction, ce qui est absolument impossible à vérifier (mais parfaitement véridique).
- Quand au dernier de ces messieurs, le Père Ignace PERRET, il prétend s'être trouvé à une conférence sur la famine dans les quartiers de Paris, donnée à l'Archevêché (30, rue de Barbet-de-Jouy). C'est difficile à contredire (la conférence a bien eu lieu), mais en fouillant un peu il est possible de découvrir qu'aucune invitation à son nom n'a été imprimée. Si on le confronte à son mensonge, il invitera les PJ pour boire un thé.

LE CYCLE DE LA RELIGION

*Sur c'te butte là, y avait pas d'gigolette,
Pas de marlous, ni de beaux muscalins.
Ah, c'était loin du moulin d'la galette,
Et de Paname, qu'est le roi des pat'lins.*

*C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvrier et sang de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents.*



CHEZ IGNACE PERRET

Le prêtre habite une "cure", à quelques mètres de la petite église où il prêche, non loin du Moulin rouge, sur la Butte Montmartre. Il recevra les PJ bien chaleureusement dans un cadre austère (murs nus, peu de meubles, etc.) et les invitera à s'asseoir et à prendre le thé avec lui. Il essayera de mener la conversation de manière naturelle le plus longtemps possible, s'enquerrant de la santé de ses visiteurs et dissertant sur le temps qu'il fait, de manière à retarder le moment de l'interrogatoire.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, au nez aquilin et étant victime d'un léger strabisme divergent donnant l'impression qu'il ne regarde jamais ses interlocuteurs de face. Il paraît de plus extrêmement nerveux, et se sert en médicament à deux reprises dans un flacon de gélules posé sorti de sa poche. Une fois interrogé directement, il commencera à raconter son histoire.

Il passait du côté du Moulin rouge ; la nuit, il essaie d'aider les miséreux en leur prêchant la bonne parole. Ce soir là lorsqu'il aperçoit, mal dissimulé dans l'ombre, un géant, armé d'un revolver, vêtu d'un grand manteau écossais. Effrayé, mais espérant ne pas s'être fait repéré, le prêtre s'agenouille derrière une voiture pour voir ce qui allait se passer. Il voit alors arriver un homme (description de VERNIER), et le géant lui tire dessus à bout portant. Craignant pour sa vie, le prêtre n'a préféré ne rien dire à la police.

Bien sûr c'est un tissu de mensonges, et quelques questions précises suffiront à le mettre à jour. Le prêtre bégaye, hésite, puis leur dit qu'il va leur montrer un document intéressant : ce qui lui permet de prendre sans son tiroir de bureau un revolver et tire six fois sur les PJ au hasard.

Cette scène d'action est un moment demandant un peu de subtilité de votre part. La bonne réussite de celui-ci au point de vue dramatique, **nécessite que les PJ abattent le prêtre**. A vous de voir comment vous voulez vous y prendre, mais essayez de jouer avec la sensibilité de vos joueurs. La subtilité consiste à amener les joueurs à le tuer sans qu'ils réalisent que vous leur avez forcé la main.

Sinon, le prêtre leur dira que c'est son délire qui lui a fait croire les (fausses) lettres de VERNIER.

Attention aux actions éplorées et accusatrices des paroissien(e)s, les sommations de la hiérarchie religieuse et surtout une horde de journalistes charognards venant traquer les moindres photos des "PJ tueurs de prêtre". Ils auront droit à un bel article acide dans le Gaulois du lendemain. Il y aura manifestement des fuites. C'est dans cette ambiance pesante que les PJ vont devoir, envers et contre tout, résoudre cette affaire fort complexe de meurtres inexplicables. Et ce n'est pas une époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui va arranger les choses ...

L'appartement du prêtre : une petite fouille de son appartement (soit avant que son décès n'ait été déclaré, soit illégalement par la suite) permettra de trouver plusieurs indices intéressants.

- d'abord, dans le petit bureau, se trouvent des lettres, dont deux signées (grâce à Art NIEMAND). Il s'agit de courtes missives, dont le thème est "sauvez moi, je suis possédé par le démon, exorcisez-moi, mon Père".
- une lettre donnant rendez-vous, à 3 h du matin ;
- puis les médicaments qu'il a absorbés durant leur entrevue sont fabriqués "sur mesure" par VERNIER ;
- dans l'une des poches du prêtre, on peut trouver une ordonnance d'un certain Dr ZORM. Officiellement, il s'agit d'un anti-dépresseur standard. Or, c'est un poison qui réalise le contraire.
- une boîte de gélules peut être trouvée sur le prêtre, avec un petit carré noir sur le couvercle.

Le Dr ZORM a disparu de la circulation depuis trois mois, date à laquelle l'ordonnance falsifiée a été mise en circulation. Selon son ancienne secrétaire (assez difficile à retrouver), le Dr ZORM a touché un héritage et a décidé de prendre des congés pour un temps indéterminé.

Les proches de PERRET risquent d'être durs à approcher directement, attendu qu'ils connaissent le nom ou la tête des PJ pour les avoir vus à la une des journaux et qu'ils ne souhaitent pas vraiment parler aux assassins du malheureux prêtre. Il est cependant possible d'apprendre que ce dernier était sous médicament depuis des années, car "légèrement" dépressif. C'était un bon prêtre, proche de ses paroissiens et solidement attaché aux valeurs du dogme. Certaines personnes plus clairvoyantes se sont quand même aperçues de la dégradation de son caractère durant les deux - trois derniers mois (crise de colère inexplicable, fou rire incoercible, tendance à parler tout seul, etc.), mais attribuent ça à des problèmes de santé.

Même si les PJ persévèrent à chercher de ce côté là, il est impossible d'établir aucun lien entre NIEMAND, VERNIER et PERRET. Il semble très peu probable qu'ils se soient fréquentés avant leur mort (NIEMAND n'ayant jamais mis les pieds dans aucune église du secteur et n'ayant jamais montré de curiosité scientifique, VERNIER étant un anti-clérical convaincu peu porté sur les arts, et PERRET un prêtre désintéressé des domaines scientifiques et artistiques - autres que bondieuseries et imagerie pieuse s'entend).

DES EXPLICATIONS, ENFIN !

Au bout du troisième cadavre lie à "L'affaire NIEMAND", les PJ devraient commencer à sentir quelque chose de louche. Qui manipule tout ce beau monde, s'amusant à semer les corps et les fausses pistes ? La réponse est simple, mais loin d'être évidente : **Art NIEMAND lui-même.**

Le schéma était simple et le nombre **4** ainsi que la figure symbolique du **carré** devait y jouer un rôle important : quatre meurtres, chacun des assassins étant la victime du meurtre suivant. Quatre victimes-assassins de quatre vocations différentes pour représenter les quatre piliers de l'humanité (l'Art, la Science, la Religion et la Justice). Quatre meurtres démontrant la corruption du genre humain et la facilité avec laquelle l'animal de le plus évolué de la création pouvait se décider à éliminer son prochain.

Malheureusement, pour mettre sur pied ce projet, il réalisa rapidement qu'il allait se rendre coupable de meurtres, au moins indirectement. Cela le décida à s'inclure lui-même dans sa propre œuvre d'art, dans le rôle décisif de la première victime. Une fois ce point décidé, il lui fallut plus de quatre (!) ans pour mettre au point tous les détails de son plan.

Les premières années furent mises à profit pour réaliser un **quadriptyque** d'œuvres carrées (voir plus loin) dans le but de guider les enquêteurs vers la solution du problème. Il se mit aussi en quête des futures victimes de son œuvre.

VERNIER fut choisi très rapidement pour l'important rôle qu'il a joué dans le monde scientifique et pour sa situation actuelle de clochard. **VERNIER** avait besoin d'argent pour faire publier ses travaux et **NIEMAND** s'en aperçut rapidement (bien qu'il ne se montra jamais directement au scientifique). Par intermédiaire interposé (**NIEMAND** déguisé), il lui proposa un travail très bien payé. **VERNIER** devait commencer par fabriquer des médicaments spéciaux, à la carte (pour le prêtre), puis se procurer de fortes doses d'héroïne, et enfin aller assassiner un certain **Art NIEMAND** en lui injectant le produit mortel. L'artiste choisit ce produit de manière à attirer l'attention sur ce qui aurait pu sembler une banale overdose et stimuler la curiosité des enquêteurs. Il était convenu que le tueur devait être payé en deux fois : la première partie du pactole dans la boîte au lettre de l'immeuble (l'un des bandeaux ayant été au préalable marqué d'un carré), l'autre devant lui être remis par un émissaire le jour suivant après, sur le parking du Moulin rouge.

La deuxième victime du plan machiavélique fut plus difficile à trouver. **NIEMAND** voulait un prêtre à la fois intégriste et dépressif. **PERRET** fut choisi. L'artiste (toujours déguisé) se contenta d'abord de payer grassement le médecin suivant le prêtre, le Dr **ZORM**, pour lui ordonner les médicaments fabriqués par **VERNIER**. Le prêtre ne vit que du feu, absorba la drogue aussi régulièrement qu'auparavant, et sans qu'il le réalise lui-même, son tempérament alla en se dégradant. Profitant du filon, l'artiste lui envoya plusieurs confessions par lettres signées du nom de **VERNIER**, annonçant qu'il se sentait possédé par le démon et priant le curé de venir le purifier. Bien sûr, **PERRET** était hésitant... tuer un brebis du Seigneur, même galeuse, ne faisait pas partie de ses prérogatives. Ce qui le décida à agir c'est la lettre post-mortem de **NIEMAND** (toujours signé **VERNIER**), annonçant avoir tué l'artiste et apportant des preuves très claires à ses dires (le prêtre a brûlé le document peu après). Rongé par le poison, **PERRET** accepte le rendez-vous que celui-ci lui a fixé : "Par pitié, venez mettre fin à ma vie. Je vous retrouverais vers 3 heures du matin sur le parking du Moulin rouge". Le rendez-vous organisé par l'artiste se déroule comme prévu, le prêtre élimine le pharmacien et rentre chez lui tranquillement.

Le meurtre suivant, celui du prêtre, était la grande inconnue du plan de **NIEMAND**, car il ne connaissait pas l'identité exacte du quatrième meurtrier / assassin. Il savait que, grâce à tous les indices semés, une équipe d'enquêteurs allait remonter la filière jusqu'au prêtre. Ces enquêteurs, les PJ en l'occurrence, allaient logiquement représenter la Justice. Ils sont donc désignés pour être les assassins de **PERRET**, et les victimes de l'artiste, bouclant ainsi la boucle. **NIEMAND** ignorait si les PJ allaient effectivement tuer le prêtre, mais les doses croissantes de drogue absorbées par celui-ci l'amenaient à croire que oui... et il est probable que les PJ préféreraient l'éliminer en self-défense que de se faire tous tuer.

Pour finir, le dernier meurtre, celui des PJ, doit logiquement être commis par la seule victime du cercle à ne jamais avoir joué le rôle de l'assassin : **NIEMAND** lui-même. Bien sûr celui-ci est désormais dans la tombe, mais il a planifié soigneusement ce dernier détail, comme il avait soigneusement planifié tout le reste...

Schéma pour ceux qui n'ont rien compris :

1) VERNIER (La Science) tue NIEMAND (L'Art)

2) PERRET (La Religion) tue VERNIER (La Science)

4) NIEMAND (L'Art) tue les PJ (La Justice)

3) Les PJ (La Justice) tuent PERRET (La Religion)

LE CYCLE DE LA JUSTICE

*Sur les quais du vieux Paris
Le long de la Seine
Le bonheur sourit
Sur les quais du vieux Paris
L'amour se promène
En cherchant un nid
Vieux bouquinistes
Belles fleuristes
Comme on vous aime
Vivants poèmes
Sur les quais du vieux Paris
De l'amour bohème
C'est le paradis*



Une foule de petits détails devraient finalement conduire les PJ à la scène finale du scénario. Là encore, essayez de doser les informations fournies en fonction de l'avancement des joueurs et du rythme de la partie.

Patrick **RAMIER**, **brocanteur**, ancien anarchiste, il avait fourni des explosifs à RAVACHOL. Il a fait huit ans à la Santé (1892 - 1900). Cet évènement est à placer vers la fin du scénario. Il devrait sembler assez anodin pour les PJ (noyez le dans une foule de petits incidents divers), mais leur permettra probablement de survivre à la dernière scène. Il a vendu une bombe à Art NIEMAND. Arrêté, il est capable d'inventer n'importe quel mensonge pour retarder son procès et son séjour en prison. Interrogé en privé, ils pourront apprendre ceci : RAMIER a quarante ans ; il est chimiste de formation. Il tient une brocante, rue Mouffetard, dans le 5^{ème}, près du souk. Il vivote aujourd'hui en vendant des articles explosifs sous le manteau.

Dans la boutique de RAMIER, on trouvera des caisses arrivées et stockées dans un entrepôt des docks voisins, portant la n° 17, code 27B15R. Sous un bric à brac de brocante, on peut trouver des explosifs en tout genre.

Interrogé plus vigoureusement, il affirmera avoir rencontré NIEMAND en personne, qui lui a commandé une mécanique explosive suffisamment puissante pour tuer à coup sûr toute personne présente dans un rayon de 25 mètres, et la plus petite possible. Il a bien payé, en cash. Il demandera, en échange des infos, l'aide des PJ pour le sortir du mauvais pas dans lequel il est. A eux de voir si ils souhaitent jouer les bons samaritains ou les saligauds (ça peut les émouvoir) ... Il précisera finalement que le dispositif qu'il a fabriqué a un léger défaut : l'explosion peut prendre de 5 à 10 secondes de plus que prévue avant de se déclencher, compte tenu de la quantité d'explosif utilisé.

La **localisation** des trois meurtres : si les PJ y pensent, le fait de reporter les lieux des trois crimes sur la plupart des cartes du secteur est le moyen le plus sûr d'approcher de la solution. En effet, l'appartement de NIEMAND, le parking du Moulin rouge et l'appartement de fonction du prêtre sont situés aux trois coins d'un carré virtuel, qui se trouve sur la carte à l'emplacement exact de la galerie d'art LE DENICHEUR. Si les PJ n'y pensent pas d'eux-mêmes, essayez de les orienter sur la voie.

Le **quadrilatère** : là aussi, sa découverte va dépendre de l'avance des PJ. Si ils ont compris le schéma des meurtres formant un carré, il est plus que probable qu'ils se pointent au DENICHEUR où MARCHAND leur parlera de sa découverte. Sinon il ira jusqu'à les contacter pour leur en parler.

En effet, en inventariant les nouvelles oeuvres trouvées chez NIEMAND, il est tombé sur une gravure (imitation de style moyenâgeux) intitulée "**La Mort du Prêtre**" et représentant un chef de culte chrétien martyrisé par des légionnaires romains sur fond de Rome incendiée. Ce qui a frappé MARCHAND, c'est l'étrange ressemblance entre le martyr chrétien et la photo de PERRET qu'il a vu dans les journaux : même nez aquilin, même oeil divergent.

Il s'agit peut-être d'une coïncidence, mais il a cru bon de prévenir les PJ quand même. En cherchant parmi des centaines d'œuvres inachevées (le galeriste se montrera fort coopératif, et les autorisera à rester dans la "réserve" même après l'heure de fermeture de la boutique), les PJ pourront dénicher trois autres pièces semblant étrangement liées à l'affaire :

- "**La mort de l'artiste**" est une peinture d'inspiration cubiste représentant une personne pendue sur un gibet. Les tons sont agressifs (vert, jaune citron), la réalisation particulièrement soignée. La tête du condamné est un collage peint de la tête de Victor Hugo. En étudiant celle-ci plus attentivement, on peut de rendre compte en transparence qu'elle a été collé par dessus une photo d'identité d'Art NIEMAND. (Format 72 x 72 cm).
- "**La mort du scientifique**" est une peinture d'inspiration impressionniste, représentant de manière allégorique la condamnation des travaux de Gallilé par Ballarmino. Agenouillé devant le religieux, Gallilé a les traits émaciés et les fins cheveux de VERNIER. Il s'agit de l'œuvre où la ressemblance est le moins frappante. (Format 120 x 120 cm).
- "**La mort du juste**" est l'œuvre la plus imposante et la plus étrange. Il s'agit d'une sculpture parallélépipédique, dont 5 des 6 faces sont en métal parfaitement poli. La dernière face est carrée et est constellée de milliers de petites pièces métalliques soudées les unes aux autres de manière parfaitement chaotique. Du côté droit et du côté gauche, deux créatures ayant un peu le profil filiforme (constituées du même conglomérat de métal) sont penchées vers une troisième personne. Cette dernière semble être allongée, enveloppée dans une large cape, la capuche sur le visage est tourné vers le sol. (Format : 198 x 88 x 51 cm).

Les oeuvres constituant ce quadrilatère ont des dates diverses sur les trois dernières années. Il s'agit des quatre seules oeuvres carrées connues que l'artiste n'ait jamais créées.

LA BOUCLE EST BOUCLEE

Art NIEMAND avait prévu que les enquêteurs finiraient par découvrir le quadrilatère et en a fait l'arme du dernier crime. La statue "**La mort du juste**" est en fait un joli emballage pour la **bombe** qu'il a achetée à O' BRIAN. Il a imaginé que les PJ finiraient par découvrir l'étrange similitude des personnages de ses oeuvres avec les vraies

victimes de l'affaire. Poussé par la curiosité, il fait peu de doute qu'ils cherchent à découvrir le visage dissimulé par la capuche du mort, représenté par sa dernière création.

En fait de figure, la cape et la capuche dissimulent un déclencheur relié au détonateur du dispositif explosif. Une fois cette bêtise faites, ils ont cinq secondes pour se mettre à l'abris ... c'est à dire courir le plus vite possible tandis qu'un vrombissement mécanique de plus en plus aigu émane de la structure. Puis la statue bourrée d'explosif explose, projetant de minuscules fragments métalliques chauffés à blanc dans toute la pièce. Horreur !

De deux choses l'une. Soit les PJ ont à peu près compris ce qui leur arrivait, et dans ce cas l'affaire se conclue comme ça. A eux d'essayer de recoller les morceaux et de donner des explications cohérentes dans leur rapport pour clore l'affaire NIEMAND. Vous pouvez aussi décider de laisser volontairement planer le mystère sur qui tirait les ficelles tout du long, si vous pensez que ça ne risque pas trop de frustrer les joueurs. Sinon, Art NIEMAND, en bon mégalomane, avait prévu que son plan réussisse de toute manière et ne se soit arrangé pour faire parvenir une lettre à tous les grands quotidiens deux semaines après sa mort (par notaire interposé). Celle-ci comprend une explication détaillée de toute l'affaire emballée dans un joli jargon philosophico - éthique, document qui suffira aux PJ pour refermer le dossier.

Les PNJ

Adrien CHARTIER

52 ans. Mécène.
Constitution : 12.
Aptitudes physiques : 10.
Culture générale : 15.
Perception : 15.
Habilité : 10.
Spiritualité : 10.
Ouverture d'esprit : 10.
Fluide : 6.

Ignace PERRET

56 ans. Prêtre empoisonné.
Constitution : 12.
Aptitudes physiques : 12.
Culture générale : 15.
Perception : 13.
Habilité : 10.
Spiritualité : 10.
Ouverture d'esprit : 8.
Fluide : 6.

Patrick RAMIER

42 ans, brocanteur anarchiste.
Constitution : 13.
Aptitudes physiques : 14.
Culture générale : 10.
Perception : 13.
Habilité : 15.
Spiritualité : 10.
Ouverture d'esprit : 10.
Fluide : 6.

Quelques amis de RAMIER

Constitution : 14.
Aptitudes physiques : 14.
Culture générale : 8.
Perception : 13.
Habilité : 13.
Spiritualité : 9.
Ouverture d'esprit : 10.
Fluide : 6.

Armes : couteaux.

Les trois étudiants démocrates :

Constitution : 12.
Aptitudes physiques : 12.
Culture générale : 14.
Perception : 12.

Habilité : 12.
Spiritualité : 10.
Ouverture d'esprit : 12.
Fluide : 6.

Annexes

Œuvres d'Art NIEMAND :

1) Chez lui :

- un autoportrait le représentant ; le peintre a le visage déformé de l'œuvre qu'il peint et l'œuvre a son visage à lui ;
- une sculpture en métal forgé d'un pégase à demi-terminé ;
- un collage papier - cartons sur la boîte à Pandore ;

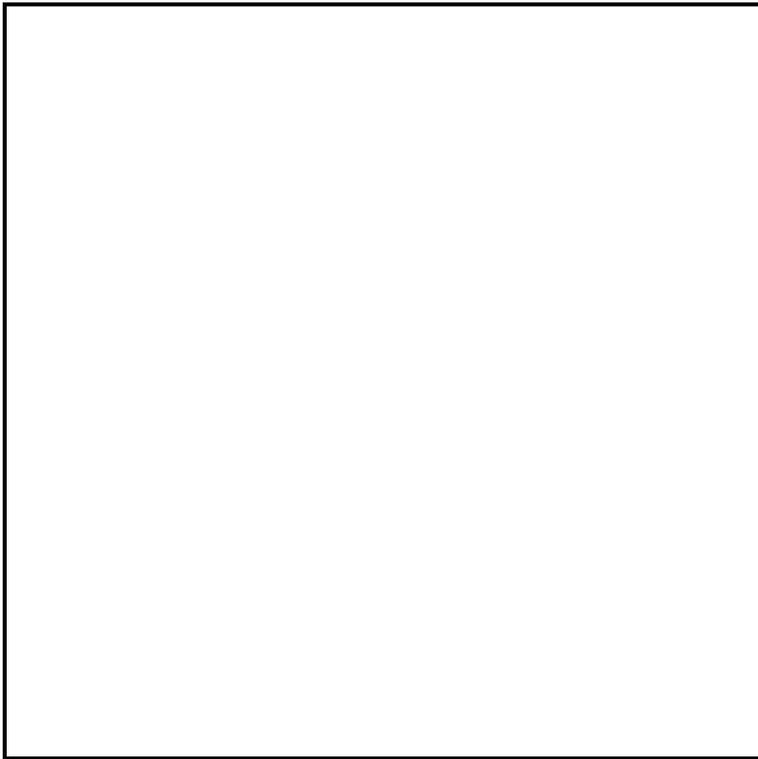
2) Au DENICHEUR :

- une sculpture en pierre de Machiavel
- un tableau "La mort de l'artiste" ;
- un vase peint "Les rêves psychédéliques de Virginia" ;
- un tableau "La mort du scientifique" ;
- un sculpture métallique "La mort du juste" ;
- un tableau "Dédale et le Minotaure".

3) Œuvres vendues à de particuliers :

- "Vers écrasés sous un pieds" ; Charles MARCHAND ;
- "Borgias père et fils" ; Gisela SCHWER ;
- "Bombe à retardement" (la terre avec une mèche allumée) ; Paul MOUTON ;
- une lampe "Fiat Lux" ; Goeffrey LATIMER.

Feuille trouvée par terre chez Niemand.



Le bouton de manchette retrouvé chez Art Niemand :



Caducée d'Hermès



Caducée d'[Hermès](#)

Le caducée d'Hermès (en [grec ancien](#), κηρύκειον / *kêrúkeion*, « sceptre du [héraut](#) » ou ῥάβδος / *rhábdos*, « bâton ») est composé d'un bâton surmonté de deux ailes, autour duquel s'enroulent deux serpents qui se font face à son sommet. [Apollon](#) échangea avec Hermès sa baguette d'or contre une [lyre](#). Selon [Hygin](#), lorsque Hermès voulut séparer deux serpents en lutte, ceux-ci s'enroulèrent autour de la baguette. Ce caducée est le sceptre porté par les [hérauts](#), qui rend leur personne inviolable. À l'origine, il est simplement en [olivier](#), encore avec ses branches. Par la suite, les branches sont enroulées autour du bâton pour figurer des serpents.

Il reste aujourd'hui encore un symbole du [commerce](#) comme de l'[éloquence](#) (il figure notamment sur la tribune de l'[Assemblée nationale](#)).



Caducée d'[Asclépios](#)

Le caducée d'Asclépios ([Esculape](#)) est un bâton court le long duquel s'enroule un [serpent](#) ; plus tard, ce bâton fut surmonté du miroir de la prudence. À l'origine, dans la mythologie grecque, il est l'attribut du dieu Apollon qui l'offre à Asclépios (son fils et dieu de la [médecine](#)).

Symbole médical en France



Caducée d'[Hygie](#)

En France, le caducée de la médecine est composé d'un bâton surmonté du miroir de la prudence, autour duquel s'enroule un unique serpent (dessiné en rouge sur fond blanc).

Dans le caducée de la [pharmacie](#), le bâton est surmonté de la coupe d'[Hygie](#) (fille d'Asclépios et déesse de la santé), dans laquelle le serpent crache son venin (le venin de serpent sert à la préparation de remèdes).

Le caducée d'Asclépios a été repris comme symbole par plusieurs professions médicales et paramédicales.

Sources Wikipédia.

Les lettres de VERNIER A PERRET

Mon père,

Je vous en prie, je suis possédé par le Démon. Il me ronge !

J'ai tué un homme et l'ai souffrir. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Aidez moi !

Vernier

Mon père,

Par pitié,

venez m'empêcher de commettre des péchés. Je n'arrive pas à me contrôler !

Je vous attendrez vers 3 heures du matin sur la Place du Moulin Rouge.

Vernier.

Le CUBISME

Le cubisme est un [mouvement artistique](#) qui s'est développé de [1907](#) à [1914](#) autour de [Braque](#) et [Picasso](#). Après la [Première Guerre mondiale](#), il s'essouffle un peu, avant de s'éteindre dans les années 20.

Le cubisme prend source dans les écrits et dernières œuvres de [Paul Cézanne](#), le premier à faire une interprétation du monde selon des volumes élémentaires (cubes, sphères, carrés).

Dès 1907, cette façon de représenter le monde est utilisée par [Braque](#) et [Picasso](#), qui ne s'arrêteront pas seulement à décomposer des paysages, mais l'appliqueront également aux objets et à la personne humaine. Les cubistes ont aboli l'idée qu'il faut peindre des "matières nobles," et pensaient que n'importe quel objet pourrait être beau. [Les Demoiselles d'Avignon](#) de Picasso 1907 est considéré comme le premier tableau cubiste.

Le cubisme essaie d'atteindre l'essence des choses qu'il représente, par la juxtaposition de points de vue distincts dans la réalité, mais simultanés dans l'œuvre.

Origine du mot

Le terme cubisme provient d'une réflexion de [Matisse](#) (qui, pour décrire un tableau de Braque, parla de « petits cubes ») relayée par le critique d'art [Louis Vauxcelles](#), qui avait déjà baptisé le [fauvisme](#).

Trois périodes

[Précubisme](#), ou [cubisme cézannien](#), [nègre](#) ou [géométrique](#) (1907-1910). Le peintre s'attache à la représentation en volume de l'objet, à la manière de Cézanne (la perspective est souvent malmenée). Cf. Pablo Picasso, *Réservoir à Horta*, 1909.

[Cubisme analytique](#) (1910-1912). L'objet est déconstruit, et toutes ses facettes sont représentées en fragments, sans aucun égard pour la perspective ; cette phase de recherche se caractérise par un chromatisme très peu saturé (gris, brun, vert, bleu ternes). En revanche, la lumière occupe une place très importante ; elle se répartit différemment sur chaque fragment. Cf. [Pablo Picasso](#), *Le joueur de guitare*, 1910.

[Cubisme synthétique](#) (1912-192...). Cette période est caractérisée par le retour de la couleur et par l'utilisation de la technique du collage (papiers, objets). Le peintre sélectionne les facettes les plus pertinentes de l'objet déconstruit (contrairement à la deuxième phase, où il n'y a pas de sélection). Ces toiles tendent à la stylisation abstraite. Cf. [Pablo Picasso](#), *Guitare et bouteille de Bass*, 1913.

Artistes

- [Pablo Picasso](#)
- [Georges Braque](#)
- [Alexander Archipenko](#)
- [Constantin Brancusi](#)
- [Robert Delaunay](#)
- [Sonia Delaunay](#)
- [Marcel Duchamp](#)
- [Raymond Duchamp-Villon](#)
- [Albert Gleizes](#)
- [Juan Gris](#)
- [Frantisek Kupka](#)
- [Roger de La Fresnaye](#)
- [Fernand Léger](#)
- [Henri Le Fauconnier](#)
- [André Lhote](#)
- [Louis Marcoussis](#)
- [Jean Metzinger](#)
- [Pierre de Mougins](#)
- [Francis Picabia](#)
- [Jeanne Rij-Rousseau](#)
- [Jacques Villon](#)

Vers l'abstraction

Le cubisme, comme le souligne [Guillaume Apollinaire](#) dans *Les Peintres cubistes. Méditations esthétiques* (1913), a ouvert la voie de l'abstraction ([suprématisme](#), [expressionnisme abstrait](#), [Bauhaus](#)) et de l'[art conceptuel](#), bien que le cubisme n'ait pas produit d'œuvres totalement dénuées de lien avec la réalité.

Courant voisins

Le cubisme, qui décompose les objets, est proche de deux mouvements :

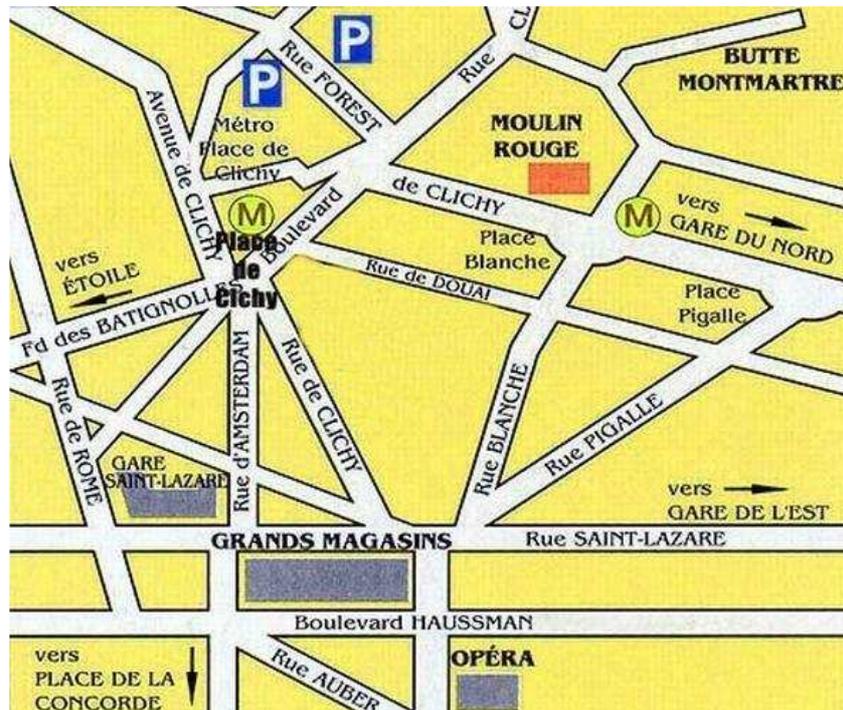
- le [futurisme](#), qui décompose le mouvement,
- l'[orphisme](#), qui décompose la lumière.



Juan Gris.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Cubisme>

Le Moulin rouge



http://paris1900.lartnouveau.com/paris18/le_moulin_rouge.htm

Le Moulin Rouge



Le Moulin Rouge ouvre ses portes le dimanche 6 octobre 1889. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'un lieu de plaisirs comme tant d'autres à Montmartre. C'est sans compter sur l'intelligence des redoutables hommes d'affaires que sont Joseph Oller et Charles Zidler.

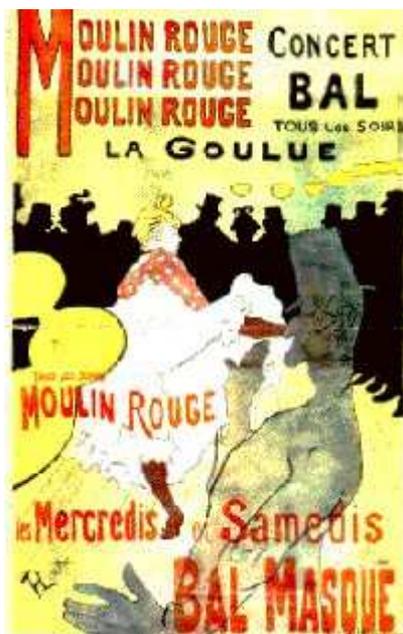
L'emplacement a été choisi avec soin : alentours de la Butte Montmartre, quartier à la mode où l'on se rend pour prendre un bol d'air pur, boire un verre au Moulin de la Galette, où l'on côtoie les mauvais garçons et les filles venus des quartiers malfamés. Un public financièrement aisé en quête d'émotions fortes et de plaisir a toutes les chances de passer devant et par le Moulin Rouge.

Le triomphe est

immédiat : la haute société, le monde des peintres et des écrivains viennent découvrir le *quadrille naturaliste* ou *réaliste*, appelé plus tard *french cancan*.



Mais la grande époque du cancan se termine en 1892 : rupture mystérieuse entre Joseph Oller et Charles Zidler, départ de La Goulue qui a des rêves mégalomanes, concurrence de plus en plus forte du Casino de Paris. A partir de 1894, on assiste aux premières Redoutes hebdomadaires, mises en place par Paul-Louis Flers qui propose des scènes montmartroises "A la pointe du pied".



L'endroit se présente comme un moulin peint en rouge, aux ailes mobiles, avec une meunière regardant par la fenêtre et un meunier penchant la tête par une autre. Lorsque les ailes tournent, un savant jeu de lumière permet une illusion d'optique : les deux personnages semblent s'adresser des signes affectueux.

Quand on entre, on se retrouve dans une immense salle de bal au fond de laquelle on a aménagé une scène minuscule. Le décor se compose uniquement de drapeaux et d'oriflammes dont on augmente le nombre les soirs de grande fête. Pour accéder à la scène, on traverse un immense jardin qui devient café-concert durant la saison estivale. On se retrouve face à un gigantesque éléphant de stuc, vestige de l'Exposition universelle de 1889, à l'intérieur duquel on a loisir d'assister à un spectacle de danse du ventre. Contrairement à l'architecture traditionnelle de ce genre de bal

(entrées solennelles, arcades, portiques, pilastres et balustres), le Moulin Rouge

offre un décor complètement révolutionnaire, grâce à l'imagination de Willette : en un instant de la Plaza de Toros de Grenade, on se retrouve dans une chaumière normande ou dans un moulin de Hollande.



Les premières revues

19 avril 1890 : création d'un spectacle de danses, chants, pantomimes intitulé *Circassiens et Circassiennes*

3 mai 1890 : création d'un spectacle concert intitulé *Les Belles Orientales*

13 décembre 1894 : première apparition de Paul-Louis Flers, revuiste et futur directeur de l'établissement : création de *A la pointe du pied*

23 février 1895 : première d'un "concert-bal" désormais quotidien à 22 heures

13 mars 1895 : nouveau programme avec *Mon ami Polissard*

27 mars 1895 : première de *La Cornette*, opérette de Bernicat.

5 octobre 1895 : première de *La Mariée du Moulin Rouge*, pochade montmartroise

16 novembre 1895 : création de *Coco Bel Oeil*

14 décembre 1895 : création de *Ah Chaleur*

5 avril 1896 : création d'une opérette pantomime : *On demande Arlequin*, de F. Bernicat

29 septembre 1896 : le concert retrouve ses jardins d'hiver. *Mademoiselle Louloute*.

2 octobre 1896 : première de *Le Cirque Pougères*, bouffonnerie en un acte

13 décembre 1896 : première de la revue de fin d'année *Les Caucasiens de la Butte* de MM. Fordyce et Davin de Champelos

16 mars 1897 : *Au Coq Huppé*, opérette signée Banes, MM. Gaillard, Poquelin, Hotlair, et Melles Dufresnes et Mary Hett

11 décembre 1897 : première de *Viv' la Butte*, revue d'Eugène Lemerrier, avec Mlles Mary Hett, Dufresny, Philip, Lancy et Marsa, avec MM. Roger, Latouche et Amond

16 décembre 1898 : *Neuf à dix*, fantaisie-revue d'Edme Paze avec Muguet, Lancy et Daris.



Les programmes du Moulin Rouge

21 juin 1895 : arrivée de nouvelles attractions dans la troupe du concert : Miss Nelly, une jeune fantaisiste anglaise, les clowns Kitchen et Osborne, Pauline, une émule de Paulin, ainsi que les nouveaux espoirs de la chanson et de la danse, Jenny Cook, Daubreuil, Luciani, Gourez et Andrée Philip.

2 mai 1896 : nouveau programme de concert avec Sevrane, Yvonne Renaix et Yvette Ica. Marcel Legay triomphe dans ce spectacle.

19 juillet 1896 : arrivée de nouvelles attractions : Melle Domoge, Roger M., les Frères Haytonis, le fantaisiste Dufay, Miss Jenny.

1er septembre 1896 : nouveau programme de rentrée avec Ninon Duverneil, Jenny Cook, Raignaud, Suzanne d'An et Dickson.

10 mai 1897 : Le jardin de Paris au Moulin Rouge, le fameux concert des Champs Elysées exilé Place Blanche pour l'été.

18 mai 1897 : concerts avec Mmes Naya, Dufresny, Wrain et Kamouna, MM. Roger et Poquelin. Avec l'orchestre de Mabelle et les dans "fin de siècle" exécutées par Grille d'Egout, Serpolette et Clair de Lune.

1er août 1897 : nouvelles attractions : Berthomier et Zents, Margareth et Jullian, Maréchal et Dufor.

19 août 1897 : rentrée de Melle Lancey avec Jenny Cook, Lily Destrey, Flon Flon et Giselle ; MM. Roger, Dufor, Jiggy et les Holhens.

5 septembre 1897 : débuts de Melles Celina Bobe, Nelsa, Lancy et Marsa. MM. Meyriac et Cambe, et les clowns Kitchen et Osborne.

30 septembre 1897 : nouveau programme avec les Ministrels Dumond, chanteurs des rues italiens.

1er avril 1898 : nouvelle troupe du concert qui précède le bal avec Melles Nelsa, Darièle, Naedia, Manais Muller, Renée Aveline, avec les jongleurs Tremay et Lena, Aderamis, gymnastes travestis, le quartett, Stanley et Henderson

6 mai 1898 : nouveau programme de concert avec Denise d'Evian, transfuge de la Scala, la jongleuse Léa d'Asty, les Soeurs Caïra, gymnastes, et Max Dearly.

21 juillet 1898 : concert avec le gymnaste bossu Léonardi, Dodok, Lena et Miss Virginie Ferando, l'équilibriste. Melle Valor apparaît successivement sous les traits de Jeanne d'Arc, Marie Stuart, Mme de Sévigné, Marie-Antoinette, Mme Rolland et Mme de Staël.

8 septembre 1898 : la jongleuse Léa d'Asty, Madeleine Dones, Melle Ha-Nais et les duettistes Nerval et Schneider

19 octobre 1898 : nouvelle vedette dans un genre nouveau la bohémienne Myletta, jeune chiromancienne.

2 novembre 1898 : les Snowdrops, huit danseuses anglaises et les Animissof, duettistes franco-russes

8 avril 1899 : le duo des Arnal Jonnis et le professeur Theresez dans son *Magetical Act*

5 mai 1899 : le clown Bi-Bo-Bi et Léa d'Asty

6 août 1899 : les Mannon's pantomimes, Miss Edith Russel avec ses cinq chèvres

2 septembre 1899 : troupe des Andrels, danse des pieds nus de Miss Helen Constantine

1er octobre 1899 : les Soeurs Rossi, pantomimes, Mme Lucette Best et Melle Andrée Chambault

1er novembre 1899 : M. Daubreuil, Melle Mathilde Gomez dans son répertoire espagnol et napolitain, Blanche d'Arville dans ses chansons hispano-montmartroises, les clowns Hayton's.

1er décembre 1899 : Annie Barret, chanteuse diction, la belle Vabrey

2 mars 1900 : Paula Brebion, danseuse étoile. Melle Renée d'Almy, jeune divette.

26 mai 1900 : orchestre hongrois de Bunko en alternance avec celui que dirige MM. Mabelle et Gauvin dans la grande salle du bal

30 juin 1900 : après le concert dans le jardin, concert tzigane

4 septembre 1900 : après le concert et avant le bal, le Coros de Clavie, société catalane composée de 450 chanteurs qui exécutent dans la grande salle quelques morceaux accompagnés par l'orchestre de Mabelle

24 novembre 1900 : Melle Laetitia dans le répertoire de Paulette Darty, Miss Gara dans ses danses américaines, Anita, ballerine andalouse

15 décembre 1900 : Beany Smart dans ses exercices de cyclisme mondain

1er mars 1901 : Melle Bian-Ka

27 mars 1901 : Foscolo, transfuge de la Scala

12 décembre 1901 : une danseuse viennoise qui désire garder l'anonymat se présente sous le pseudonyme masculin de John Land

8 février 1902 : Chicards et Débardeurs, Zizi Papillon et les Hatcaps, danseuses anglaises acrobatiques

18 octobre 1902 : Emma Georges et le désopilant Georges.

Grandes soirées privées



Les Grands Prix hippiques : Entre 1895 et 1900, toutes les "Fêtes de Nuit" clôturant les manifestations les plus prestigieuses : le Grand Prix d'Automne à Longchamp, le Derby de Chantilly, le Grand Steeple international d'Auteuil...

Les soirées sportives :

7 février 1895 : réunion des "Incevables", groupes d'artistes dramatiques qui pratiquent le vélo.

21 nov. 1896 : *Vélo-Redoute* avec défilé à bicyclette, tandems, triplettes et quadruplettes.

26 déc. 1896 : nuit exceptionnelle à l'occasion du quatrième salon du Cycle.

16 avril 1899 : exhibition de l'équipe féminine de skatting polo.

3 janvier 1900 : exhibition de lutte avec Norlah, célèbre lutteur turc.

Les soirées poétiques : Le samedi soir était le rendez-vous régulier des poètes chansonniers.

ret d'Art Niemand

Les soirées classiques : Entre 1895 et 1901, à l'occasion du

Vendredi Saint, concerts classiques après la représentation habituelle : 50 musiciens sous la direction de MM. Mabelle et Gauvain, chefs de l'orchestre du bal

LES CATACOMBES

(D'après Paris, 450 dessins inédits d'après nature, paru en 1890)

On donne ce nom, en souvenir des catacombes de Rome, le berceau de l'art chrétien, aux carrières du sud, d'où sont sorties pendant dix-sept siècles les pierres employées à construire les maisons de Paris. Ces carrières s'étendent depuis le [Jardin des Plantes](#) jusqu'à l'ancienne barrière de Vaugirard, sous les quartiers Saint-Jacques, Saint-Michel, une partie du faubourg Saint-Germain, et sous les territoires de Montrouge et de Gentilly. Il y avait quatre méthodes d'exploiter ces carrières.



Place Denfert-Rochereau (entrée des Catacombes)

La première, à découvert, qui enlève la superficie du terrain jusqu'à la profondeur de neuf à douze pieds ; la seconde, dite à bouche, qui se pratique par des ouvertures ou tunnels où les voitures peuvent entrer, ne présentait aucun danger pour la [sécurité](#) de la ville. Les deux autres ont été plus généralement employées, à mesure que les besoins de construction devenaient plus urgents, et ce sont les plus dangereuses, parce qu'elles agissent au centre de la terre, à des profondeurs de soixante à quatre-vingts pieds.

L'une, dite à trucs et à piliers à bras, consiste à étayer le plafond de la carrière avec des piliers construits sur place ; la seconde, dite à piliers tournés, consiste à réserver les piliers dans la masse exploitée, et ces piliers naturels, qui peuvent contenir des vides ou des crevasses, sont loin de présenter la solidité des piliers maçonnés. De nombreux éboulements survenus dans le cours du XVIII^e siècle signalaient le danger ; l'éroulement du 17 décembre 1774, qui renversa une partie du pavé et des alentours du quartier Saint-Michel, obligea l'autorité à prendre un parti décisif. Pendant que les habitants de la rive méridionale craignaient chaque jour de voir leurs maisons s'effondrer dans l'abîme d'où elles étaient sorties, les Parisiens du centre se débattaient contre les miasmes pestilentiels du cimetière des Innocents, avec son charnier où l'accumulation des corps en décomposition dépassait de huit pieds le niveau des rues avoisinantes.

M. Lenoir, alors lieutenant de police, un de ces grands magistrats à qui la ville de Paris doit une éternelle reconnaissance, conçut le vaste plan de lier les deux opérations : consolidation des carrières du sud, suppression du cimetière des Innocents. Les carrières furent examinées, reconnues topographiquement, consolidées par d'immenses travaux, et enfin pourvues d'un mur d'enceinte déterminant l'étendue de la nouvelle nécropole. On y amenait les ossements retirés par charretées du cimetière des Innocents, au fur et à mesure de



Les Catacombes de Paris

l'exécution des travaux préliminaires. Lorsque ceux-ci furent achevés, M. Lenoir venait de donner sa démission, et ce fut son successeur, M. Thiroux de Crosne, qui eut l'honneur d'attacher son nom à la première inauguration des catacombes de Paris le 7 avril 1786, où elles furent bénites et consacrées en grande pompe.

On pénètre aujourd'hui dans les catacombes par soixante-dix escaliers ; mais les principaux et pour ainsi dire les seuls usités pour les visites des curieux sont ceux du pavillon de la barrière d'Enfer, de la Tombe-Issoire, du Val-de-Grâce et de Montsouris. On n'y descend que trois ou quatre fois par an, aux époques indiquées par l'ingénieur en chef chargé de ce service, et en compagnies suffisamment nombreuses. C'est ordinairement à la barrière d'Enfer qu'est indiqué le rendez-vous. On fait l'appel à la descente, et on le recommence à la

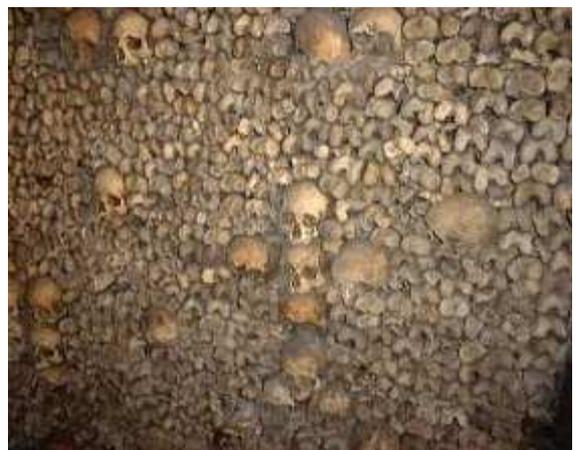
sortie. L'escalier aboutit, à 60 mètres de profondeur, à une galerie qui se dirige vers l'ossuaire qui s'ouvre sous le parc de Montsouris.

Cette promenade sépulcrale n'offre aucun des aspects grandioses dont l'imagination se plaît à la revêtir. Il semble qu'on parcourt une cave, entre d'innombrables casiers qui, au lieu de bouteilles, renferment des os et des crânes symétriquement rangés. Chaque ruelle correspond à la rue de Paris qui passe au-dessus de sa voûte, et dont elle porte le nom. Le numéro même de chaque maison est très exactement raccordé entre le dessus et le dessous, pour assurer la rapidité des secours en cas d'accident. On évalue aujourd'hui à quatre millions le nombre des morts dont les restes gisent pêle-mêle dans l'ossuaire.

Cette population souterraine a été fournie successivement par le cimetière des Innocents, de 1786 à 1809 ; par les cimetières de Saint-Eustache et de Saint-Étienne des Grès en 1787 ; par les combattants des émeutes de la place de Grève et de la rue Meslay en 1738, de l'affaire Réveillon en 1789 ; par ceux des Tuileries au 1er août 1792 ; par les cimetières de Saint-Landry et de Saint-Julien des Ménétriers, la même année ; par ceux des Bernardines et de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie en 1793 ; de Saint-André des Arts en 1794 ; de Saint-Lazare, Saint-Laurent, des Capucins de la rue Saint-Honoré, de Saint-Jean-en-Grève, des Blancs-Manteaux, de Saint-Nicolas des Champs, de Saint-Esprit et du Petit-Saint-Antoine, en 1804 ; du petit cimetière de l'île Saint-Louis en 1811 ; de la Trinité et des Carmes de la place Maubert en 1814 ; du cloître et de l'église Saint-Benoît en 1817 ; de Saint-Jean du faubourg Montmartre, de Saint-Jacques du Haut-Pas, du Saint-Laurent, de Vaugirard, de la Madeleine, de la Ville-l'Évêque, de Saint-Jacques-la-Boucherie et de la rue de Douai en 1859 ; les derniers venus sont les ossements de quelques tombes de l'église Saint-Laurent, violées par les fédérés de la Commune, le 17 avril 1871.

On [rencontre](#) cent soixante inscriptions dans le labyrinthe des catacombes, y

compris le libellé officiel, qui constate leur établissement par ordre de M. Thiroux de Crosne, lieutenant général de police, et par les soins de M. Charles Axel Guillemot, inspecteur général des carrières en 1786 ; leur restauration et leur augmentation, par ordre de M. le comte Frochot, préfet de la Seine ; par M. Héricart de Thury, inspecteur général des carrières en 1810. On y lit des vers d'Homère, de Virgile, d'Horace, de Delille, de Gilbert, de Ducis, de Lemierre, de Legouvé, de J.-B. Rousseau, de Le Franc de Pompignan, de La Fontaine, de Malfilâtre et de Lamartine. Malheureusement, ce ne sont ni des improvisations ni des autographes de nos poètes français, mais de simples transcriptions gravées dans la pierre au gré de la fantaisie et de la mémoire des passants.



Ossements des Catacombes de Paris

On [montre](#) dans les catacombes la fontaine de la Samaritaine, où vécut longtemps des dorades chinoises qu'on y avait déposées en 1813 ; le sol de cette fontaine est à 48m,4 au-dessus du niveau de la mer et à 5m,4 au-dessus du pont de la Tournelle. La galerie renferme en outre une collection géologique où l'on a rassemblé les spécimens de tous les terrains dont les assises superposées composent le bassin de Paris.

Nous revoyons le jour par le pavillon de la place d'Enfer sous lequel nous étions descendus. La rue d'Enfer nous reconduira vers l'ancien Paris, du moins jusqu'au point d'intersection du boulevard d'Enfer et du boulevard Arago ; à gauche, l'hospice des Enfants-Assistés, suivi de près par le couvent de la Visitation ; à droite, le couvent du Bon-Prêtre, derrière lequel on aperçoit les tourelles et la coupole de l'[Observatoire](#).

<http://www.paris-pittoresque.com/monuments/33b.htm>